

'À PROPOS DE LA SUSDICTE FABLE DE ΙΩ' : LA FIGURE D'IO DANS LE *CHAMP FLEURY* DE GEOFFROY TORY, UNE HÉROÏNE PAÏENNE ANTIQUE ?

Sandy Maillard
Université de Neuchâtel

En 1529 est publié chez Gilles de Gourmont un ouvrage singulier, le *Champ fleury* de Geoffroy Tory, aussi intitulé *L'art et science de la due et vraie proportion des lettres attiques, qu'on dit autrement lettres antiques, et vulgairement lettres romaines, proportionnees selon le corps et le visage humain*. Cette œuvre littéraire, qu'on considère la plupart du temps comme un traité sur les lettres, est écrite en français et en prose et touche à diverses disciplines comme la typographie, la grammaire ou la phonétique. En effet, Tory entend proposer des lettres graphiquement parfaites dans l'optique de codifier la langue française. Il remonte d'abord à l'origine des *lettres Attiques, qu'on appelle vulgairement lettres Antiques, & abusivement lettres Romaines*¹, dont il attribue l'invention aux Ioniens, qu'il dit avoir été nommés d'après Io.

1. — Geoffroy TORY, *Champ Fleury*, Paris, Gilles de Gourmont, 1529 : Paris, BnF, Réserve des livres rares, RES- V-516, fol. 7r°. Nous abrégeons « cf. » par la suite. On pourra consulter la reproduction du fac-similé faite par Gustave Cohen (avec avant-propos, notes, index et glossaire) en 1931 (rééd. 1973 ; 2014) ainsi que la transcription numérique des Bibliothèques Virtuelles Humanistes, <https://www.bvh.univ-tours.fr>. Nos interventions sur les extraits issus du *Champ fleury* se résument à la restitution systématique des apostrophes, à la transcription des abréviations, des « s » longs et des « i » en « j » là où l'orthographe moderne le demande, à la séparation de certains mots, à l'ajout de certains accents aigus ou graves si nécessaire, afin de garantir à la lectrice une lisibilité et une compréhension optimales.

les villes de Bologne et de Rome⁶. Après avoir enseigné, il devient libraire en 1523 et profite des presses de Gilles de Gourmont, Henri Estienne ou encore Simon de Colines, pour faire imprimer et publier les textes qu'il édite. C'est chez Gilles de Gourmont qu'il fait paraître le *Champ fleury* en 1529, deux ans avant qu'il reçoive de François I^{er} le titre créé pour lui d'« imprimeur du roi⁷ ». Proche de la cour du roi, il participe la même année, soit en 1531, par la plume et la presse au Tombeau de Louise de Savoie⁸. Tory imprime également la première édition de l'*Adolescence clémentine* en 1532, dans laquelle il met en application pour la première fois en langue française certaines règles typographiques qu'il avait déjà théorisées dans le *Champ fleury*, à savoir les accents aigus, les apostrophes et les cédilles⁹. Il meurt en 1533.

Le *Champ fleury* est donc imprimé et publié en 1529. On n'en possède aucun manuscrit autographe. C'est un ouvrage profondément interdisciplinaire – traité de typographie, de grammaire, d'histoire de la langue, de géométrie, de phonétique, ... –, dont les pages déroutent par la variété des objets abordés. Pour l'essentiel, Geoffroy Tory entend proposer des lettres au tracé géométrique parfait, dessinées selon certains principes arithmétiques bien déterminés, et proportionnées selon le corps humain : *[n]osdittes lettres Attiques & le corps humain sont très acordans en proportion*¹⁰. Cette perfection des lettres doit assurer la perfection de la langue française, dans une optique globale de codification et d'illustration de celle-ci. Une des particularités du *Champ fleury* tient à la forme de la troisième partie, qui se présente comme un abécédaire : chaque chapitre est dédié à une lettre de l'alphabet, suivant l'ordre strict de celui-ci. Car Geoffroy Tory se sert de ce dispositif structurel avant tout comme prétexte à la modélisation et au commentaire de la lettre et, partant, au développement d'un propos qui vise, *in fine*, à codifier la langue elle-même et, à un niveau plus politique, à glorifier la « nation française ».

6. — Sur le détail de ses deux voyages en Italie, cf. N. BINGEN, « Aux escholles d'outremont ». *Étudiants de langue française dans les universités italiennes (1480-1599) : Français, Frانس-Comtois et Savoyards*, Genève, Droz, 2019, vol. 3, p. 2381-2385.

7. — O. DELOIGNON, « Le livre expérimenté. VIII^e-XVI^e siècles », dans *D'encre et de papier. Une histoire du livre imprimé*, dir. O. DELOIGNON, Arles, Actes Sud, 2021, p. 33.

8. — *Ibid.*, p. 32.

9. — *Ibid.*, p. 34.

10. — *Cf.*, fol. 17^o.

Io, mère des lettres

Des origines de la France

La « nation française » ne saurait se penser indépendamment de la lignée noble dans laquelle elle s'inscrit et, plus encore, qu'elle semble surpasser ; c'est pourquoi Tory s'emploie à reconstituer, comme nombre d'humanistes en son temps, une histoire de la France qui prendrait racine dans l'Antiquité gréco-romaine. Il restitue plus précisément une généalogie linguistique¹¹ qui dresse, notamment par l'invocation de la figure de l'Hercule gaulois¹², une filiation directe entre le grec et le français. Les lettres proviennent donc logiquement d'une source antique, que Geoffroy Tory entend rétablir¹³.

D'après lui, et c'est *une chose incogneue à beaucoup de gens d'estude*¹⁴ qu'il prétend révéler, *[l]es dictes lettres Attiques sont deuement nommees Attiques, & non Antiques, ne Romaines : pource que les Atheniens en ont usé avant les Romains*¹⁵. Mais les véritables inventeurs des lettres sont les Ioniens :

*C'est que ceste presente & dicte lettre Attique a esté inventee en ung pais de Grece nommé Ionie, qui est comme dict Pomponne Mela en l'extremité d'Asie la mineur[e], entre Carie, & Eolie*¹⁶.

Tory commence par situer géographiquement l'Ionie en citant Pomponius Mela, géographe romain que Pline l'Ancien considère dans son *Histoire naturelle* comme une référence majeure. L'enjeu est évidemment d'ancrer son propos dans une réalité tangible et, surtout, véridique, et

11. — Sur cette question, cf. O. HALÉVY, « Des règles poétiques à la norme linguistique. Les fleurs nouvelles du *Champ fleury* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, t. 21, 2011, p. 265-282.

12. — Sur l'Hercule gaulois dans le *Champ fleury*, on consultera M. HUCHON, « Images captieuses de l'Hercule gaulois », dans *La Renaissance au grand large. Mélanges en l'honneur de Frank Lestringant*, dir. V. FERRER, O. MILLET et A. TARRÊTE, Genève, Droz, 2019 (*Travaux d'humanisme et Renaissance*, 600), p. 733-744 ; O. DELOIGNON, « "... de vous en faire à tous ungs present..." », le *Champ fleury* comme imaginaire du don et du contre-don à l'aube de la Renaissance française », dans *Le Verger*, bouquet 2, *La Libéralité au xv^e siècle*, dir. A. DEBROSSE, A. LIONETTO-HESTERS, F. OUDIN et A. TAMBURINI, juillet 2012, p. 1-21 ; sur la figure d'Hercule à la Renaissance, cf. M.-R. JUNG, *Hercule dans la littérature française du xv^e siècle. De l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1996, notamment p. 73-103.

13. — Sur l'intérêt de certains auteurs médiévaux, à la suite desquels Tory s'inscrit, pour l'alphabet grec, voir J. CERQUIGLINI-TOULET, « L'imaginaire de la langue grecque au Moyen Âge », dans *La Grèce antique sous le regard du Moyen Âge occidental*, dir. J. LECLANT et M. ZINK, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005 (*Cahiers de la Villa Kérylos*, 16), p. 147-157.

14. — Cf., fol. 7r^o.

15. — *Ibid.*

16. — *Ibid.*

Pour expliquer l'origine des lettres, Geoffroy Tory choisit donc la figure d'Io. La raison principale réside évidemment dans le prénom de celle-ci, composé des deux lettres sur lesquelles l'auteur base tout son traité. Mais le fait qu'il s'agisse d'une figure antique et païenne offre la distance temporelle et spirituelle nécessaire à l'interprétation que Tory veut lui donner. Quant au genre féminin de cette figure, que l'auteur semble *a priori* dépasser par intérêt pour son nom, il n'est pas sans conséquence sur la représentation et le traitement qui lui sont réservés au sein du récit. Alors qu'elle est fille d'un roi et d'un dieu, Io n'est jamais désignée par son rang ou sa nature divine. Elle est tout au plus monnaie d'échange entre Jupiter et Junon, victime des violences de Jupiter et d'Argus, appelée soit « jeune fille », soit « vache », et parfois même complètement occultée. Elle est donc toujours représentée et traitée dans un rapport de subordination aux autres personnages. Dans la version qu'il donne de ce mythe, Geoffroy Tory semble refuser le statut d'héroïne à cette figure féminine.

Et pourtant, Io figure pour l'auteur du *Champ fleury* à la fois l'invention des lettres et la « grande Science ». La lettre I en particulier, puisqu'elle est le principe de toute lettre, contient nécessairement tout l'alphabet, dont la maîtrise permet la connaissance de tous les arts et les sciences, elles-mêmes figurées au sein du *Champ fleury* par leurs allégories, les neuf muses olympiennes⁵⁵. À l'image de Dieu, Io est donc tant l'origine que la finalité ; plus encore, elle est principe de création, dont « les invocations ne qualifient pas la seule personne du poète [ici, Geoffroy Tory lui-même], mais, avec lui, un projet d'« illustration » de la langue⁵⁶ » – et c'est peut-être là que réside tout l'héroïsme de cette figure féminine antique.

55. — Elles sont elles aussi figurées dans la lettre I (cf., fol. 14v^o). Pour des études sur les muses à la Renaissance et plus généralement sur la mythographie à la Renaissance, cf. notamment F. JOUKOVSKY-MICHA, *Poésie et mythologie au XVI^e siècle. Quelques mythes de l'inspiration chez les poètes de la Renaissance*, Paris, Nizet, 1969 ; R. DARMON, *Dieux futiles, dieux utiles. L'écriture mythographique et ses enjeux dans l'Europe de la Renaissance*, Genève, Droz, 2023.

56. — A.-P. POUÉY-MOUNOU, « Introduction », dans *Inqualifiables fureurs. Poétique des invocations inspirées aux XVI^e et XVII^e siècles*, dir. A.-P. POUÉY-MOUNOU, Paris, Classiques Garnier, 2019 (*Études et essais sur la Renaissance*, 119), p. 17.

